

Sup de Pub

INSEEC

Paris - Lyon

LA GRANDE ECOLE sessions
des métiers de la en Juin &
COMMUNICATION Septembre

contact : Virginia Martin

Tél : 01 56 07 00 05

vmartin@groupeinseec.com

www.supdepub.com

Le MemoPage ne se coupe pas, il se plie en 2 puis encore en 2.



MemoPage
Modèle déposé
Tous droits réservés
ISSN 1762-5920

Tale
Philo
2008

Platon / Aristote

I. Platon (429-347 avant J.-C.)

■ L'idée

- Le philosophe cherche à définir l'essence des choses. Mais comment la dire ? Il faut découvrir le réel des choses elles-mêmes, par delà les apparences propres au langage et considérer les choses en soi. L'Idée (ou Forme) est l'être, la nature de la chose. L'Idée est la vérité de l'apparence, qui se cache derrière les qualités sensibles.
- La nature réelle de la chose (objet) n'est pas sensible ; la seule réalité est d'ordre intellectuel, rationnel. Il est donc nécessaire qu'il existe des essences qui garantissent la possibilité de penser ou de connaître quelque chose qui ne soit ni une simple image, ni une pure apparence.
- Platon ne nie pas la réalité du monde sensible, mais les choses du monde ne sont pas les choses en soi. Les ombres de la caverne ne sont pas des réalités (comme sont les réalités du monde des Idées).
- Seule la pensée donne un sens à nos sensations, qui en tant que telles sont dispersées. (Il est d'ailleurs impossible d'attester l'existence d'un objet hors de la pensée).

■ La raison dialectique

- Ces images doivent donc être comprises par la raison. La recherche des essences intelligibles permet de rendre raison de la réalité sensible. La raison cherche à connaître l'essence.
- La connaissance du vrai sur laquelle repose tout discours véridique suppose l'appréhension par le philosophe de l'être auquel ressemblent les apparences.
- Le mouvement de l'esprit est un détour, par les différents degrés de réalité. La dialectique ascendante est le mouvement par lequel l'âme

Memopage.com SA @ / 2006 / Auteur : Jolïe Herry / Expert : Vëronique Briere

- La substance suffit à la compréhension des êtres. On n'a pas besoin de l'idée, qui est une construction surajoutée et inutile. La substance est l'essence, la forme, la quiddité de la chose. Elle est l'existence actuelle d'une forme et d'une matière, qui se trouvent unies en elle.
- La substance est la chose qui est, subsiste, dont la science se compte, grâce à l'universalité de ses prédicats. La substance se rencontre dans le monde comme chose concrète.
- La logique
 - La substance, permanente, est support des différents attributs, pour lesquels un genre de connaissance spécifique est requis. D'où la distinction des sciences générales, communes (mathématiques ou théologie) et des sciences qui s'intéressent aux changements matériels qui arrivent à l'objet (la physique).
 - Ce qui est le mieux connaissable dans l'objet, ses prédicats, sont d'attributs, l'attribut étant ce qui est affirmé ou nié d'un individu dans une proposition, comme propriété essentielle du sujet.
 - La proposition place l'attribut dans la compréhension du sujet (l'attribut est dans le sujet). Le sujet est donc bien le support de la catégorie, la catégorie étant la qualité attribuée à l'objet. Aristote distingue dix catégories. L'individu n'est pas ce qui comprend l'attribut, mais ce qui est compris dans l'extension du terme plus universel ou concept. Le syllogisme permet à l'universel d'exprimer le particulier.
 - Aristote construit la logique formelle, comme instrument de la connaissance (ou organon). Formel signifie que la raison sait recourir à la forme et à l'essence. Les individus particuliers que la science cherche à connaître sont appréhendés et saisis dans leur vérité essentielle, dans leur réalité pensée comme universelle.
 - La connaissance procédée par concepts, qui sont des termes généraux, ou universaux qui englobent dans leur extension les individus.

- La substance individuelle, catégorie première
- Aristote (384-322 avant J.-C.)
 - S'éleve des apparences à l'essence, grâce à l'analyse, aux définitions, aux distinctions et articulations de la pensée.
 - Le mouvement inverse est celui de la dialectique descendante, ou méditation. Cette méditation passe par le principe lui-même (l'être) et donne un sens aux être intelligibles qu'il éclaire d'un jour nouveau.
 - La dialectique trouve donc son achèvement dans la contemplation dernière du Bien ou de l'Être ; lorsque l'esprit redescend de la source unique du savoir pour fonder la science et tenir un discours vrai.
 - Cela est possible parce que le sensible dérive de l'essence des choses (il y a participation). La permanence et l'éternité des essences, comme du Bien, ont été entrevues par l'âme, qui les retrouve à travers le discours de la science. Savoir, c'est donc se ressouvenir.
 - Toute âme a en elle le pouvoir de s'élever jusqu'au Bien. La connaissance est donc une entreprise morale et la rhétorique, doit être mise au service du Bien.
- La substance individuelle, catégorie première
 - Platon pense à partir d'un présupposé de méthode qui le pousse à traiter les êtres sensibles comme des ombres ou des apparences. Mais la pensée aristotélicienne permet un retour au sensible et donc à l'expérience.
 - Il n'existe pas de monde intelligible en dehors du monde sensible. Le seul terme réel est l'individu. Aristote cherche à formuler ce qui dans chaque être (concret) peut devenir objet de connaissance.
 - L'objet sur lequel porte la connaissance n'est donc plus le même que celui que visait la dialectique platonicienne. Aristote développe une conception nouvelle de la réalité concrète désignée par le terme de substance, ce qui est en soi et support de tous les accidents.